

PATRICK GUAY

Je préfère Knut Hamsun

J'avais, je ne dirai pas l'*idée* ou le plan d'une nouvelle, mais une intuition, impérieuse quoique vague, ne me lâchait pas.

Ça commence, cette nouvelle, avec ce type qui entre chez Burger King et qui porte sur lui un exemplaire de *La faim*, tout juste acheté, d'occasion.

Voilà pour l'intuition, modeste j'en conviens, mais ô combien insistante. Pour le reste, plutôt vous parler dysphagie ou canal de Wirsung.

Ce dont j'étais sûr, en revanche, c'est que je ne viendrais jamais à bout d'écrire cette nouvelle, et je savais très exactement pourquoi. Primo, je suis un tantinet paresseux et je manque pas mal d'organisation. Tout ce qui s'appelle agenda, plan, planification m'est congénitalement étranger. Secundo, c'est parce qu'elle parlerait de misère que je n'écrirais pas cette nouvelle, à cause de cet état que je méconnaissais tout à fait, sinon par ce que j'ai pu en lire dans les livres, ou par ce que j'en vois, de manière indirecte, à l'écran, ou par son spectacle dans certaines rues de certaines villes : Québec, bien entendu, où je peux la croiser quand je vais à la bibliothèque Gabrielle-Roy, mais aussi Montréal et Détroit, dont j'ai traversé il y a plusieurs années un quartier tellement pauvre que, pour la première et unique fois de ma vie, j'avais eu honte de ce que